

FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 29 octobre 1887

PAULINE

PROLOGUE

LE MARIAGE DE LASCARS—(Suite)

VIII

JE comprends cela très bien, mais nous aurons soin de nous tenir à l'écart de ces rassemblements dont vous parlez.

—Si nous nous tenons à l'écart, répliqua M. Talbot, tu ne verras absolument rien que les têtes des innombrables spectateurs placés devant toi.

—C'est ce qui vous trompe, bon père, dit vivement Pauline avec un petit ton de suffisance qui fit sourire le vieillard, j'en sais plus long que vous là-dessus, voyez-vous... Cette dame qui parlait à son amie était au fait de toutes choses, et je n'ai pas perdu un mot de ce qu'elle a dit.

—Dans ce cas, chère enfant, partage ta science avec moi.

—Très volontiers. Vous n'ignorez pas qu'on bâtit en ce moment une rue neuve qui conduira depuis les boulevards à la place Louis XV.

—Tu peux ajouter que cette rue sera large et belle, et qu'elle se nommera la rue Royale.

—Eh bien! les entrepreneurs ont eu la bonne idée d'établir tout le long des maisons nouvellement construites, de grands échafaudages en formes de gradins et de tribunes. On pourra monter sur ces échafaudages moyennant une redevance de cinq sous par personne, ce qui vraiment n'est pas trop cher. Ils suffiront à un nombre infini de spectateurs, tout le monde sera bien placé, on dominera la foule sans être confondu avec elle, et rien n'empêchera de jouir, dans toute sa splendeur, du coup d'œil magique du feu d'artifice... Qu'est-ce que tu dis de cela, bon père?

—Je dis que tu as réponse à tout, que tu bats en brèche mes objections l'une après l'autre, et que je n'hésite plus à t'accorder ce que tu souhaites si vivement.

—Et vous me l'accordez sans regret?

—Sans regret et avec un plaisir extrême.

Pauline frappa dans ses mains, embrassa son père, courut chercher sa gouvernante, lui raconta triomphalement la grande nouvelle et ajouta d'un air transporté :

—Je suis si contente, vois-tu, si contente, que volontiers je danserais de joie, et pour que la fête soit complète, tu viendras avec nous ma bonne Audoin.

La petite femme, tout en partageant l'allégresse de Pauline, déclina la proposition.

Elle n'était point de complexion curieuse, et son lit lui paraissait mille fois préférable à tous les feux d'artifice de la terre.

Pauline revint à M. Talbot.

—Bon père, dit-elle, je mettrai la robe neuve que tu m'as donnée au jour de l'an. Je serai très belle, pour te faire honneur. Dans combien de temps partirons-nous?

—Quand tu voudras, mais rien ne nous presse, puisqu'il est six heures à peine et que le feu d'artifice se tire à neuf heures.

—C'est parfaitement vrai, seulement il s'agit d'être bien placé, par conséquent il ne faudra pas se mettre en retard. Nous allons dîner, je m'habillerai vite... il sera sept heures, et nous nous mettrons en route... d'ici à la place Louis XV la distance est longue, et si nous arrivons les premiers, tant mieux. Est-ce convenu, bon père? dis-tu oui?

—Les ordres de mon joli tyran seront exécutés, répondit le vieillard en souriant.

Le dîner fut court, car l'ordinaire de l'humble ménage était des plus simples. La femme du petit portier picard venait, chaque après-midi, apprêter l'unique plat destiné à figurer sur la table de M. Talbot et de sa fille.

Pauline n'employa pas plus de cinq minutes à sa toilette. Elle revêtit la fameuse robe du jour

de l'an, une petite robe grise et rose, peu coûteuse, mais très jolie. Elle s'enveloppa dans sa mante noire, puis, fraîche, charmante, rayonnante, et naïvement coquette, comme le sont les plus innocentes des filles d'Eve, elle vint demander à son père :

—Comment me trouves-tu?

—Jolie à ravir! répliqua le vieillard dont les yeux s'illuminèrent d'orgueil paternel.

—Alors donne-moi ton bras et partons. Bonsoir, ma bonne Audoin, bonsoir... Je te souhaite des rêves merveilleux, ils ne seront jamais aussi beaux que ce que nous allons voir tout à l'heure.

Un instant après, M. Talbot et Pauline quittèrent la rue de Vendôme.

Une foule joyeuse et bruyante encombrait les boulevards et marchant dans le même sens comme les eaux d'un fleuve, se dirigeait vers la place Louis XV.

—Tu vois bien qu'il n'était que temps! s'écria la jeune fille, nous n'arrivons pas les premiers!

Le vieillard jeta un coup d'œil sur ces masses profondes qui venaient de se refermer derrière lui et derrière Pauline, les enveloppant de toutes parts et rendant la retraite impossible.

Il soupira. Une involontaire et vague inquiétude le dominait, et il se dit tout bas :

—J'aurais mieux fait de ne pas céder.

**

Rejoignons Roland de Lascars.

Il était environ huit heures du soir au moment où ce gentilhomme dégradé fit son apparition sur la place Louis XV, près des bâtiments du garde-meuble.

Ses amis les plus intimes auraient eu peine à le reconnaître, si le hasard les avait placés face à face avec lui.

Une légère couche de bistre, étendue sur son visage, lui donnait le teint et la physionomie d'un mulâtre. Il portait un vieil uniforme militaire, fané, fripé, râpé, et n'appartenant à aucun corps de l'armée française. De petites épauettes en or noirci pendaient sur ses épaules. Le baron offrait l'apparence exacte, sous ce déguisement, d'un des officiers d'aventures qui, à cette époque, après avoir couru le monde, et pris du service aux Grandes-Indes, revenaient en France, affamés, sans un sou, et très disposés à traiter leur propre patrie en pays conquis.

Une longue et forte épée de combat, suspendue à un bandrier solide occupait à son côté la place de l'épée de parade brisée chez Cydalise la nuit précédente, par le marquis d'Hérouville.

Les basques larges de la veste de drap rouge dissimulaient deux petits pistolets passés dans une ceinture de cuir. L'ensemble du costume était misérable et respirait du délabrement, ce qui n'empêchait point les poches du baron d'être gonflées de louis.

Une heure devait s'écouler encore avant que le signal, parti d'une main auguste, fit éclater les premières fusées. L'espace réservé au public sur la place Louis XV était déjà couvert de monde, et la foule, affluante par toutes les issues, augmentait de seconde en seconde et venait s'entasser sur un même point.

Le ciel nuageux rendait l'obscurité profonde, mais des guirlandes de lanternes et des files de lampions, disposés sur tous les points, dissipaient les ténèbres et inondaient de clartés bizarres et vacillantes cet océan de têtes humaines.

Une seule partie de la place restait sombre. à l'extrémité la plus voisine de la Seine. C'était l'enceinte réservée où s'élevaient les charpentes immenses du feu d'artifice qui devait bientôt embraser le ciel de ses feux mouvants. On voyait les pâles lueurs de quelques fallots aller et venir, paraître et disparaître parmi cette étrange forêt de piliers et de mâts.

Sur les bas-côtés de la place, près des Champs-Élysées d'une part, et de l'autre, près du pont tournant, s'ouvraient dans le sol de profondes coupures, de larges excavations, destinées à recevoir les fondements de constructions projetées.

Ces gouffres béants avaient été la veille, par les soins des entrepreneurs, entourés de balustrades sur la solidité desquelles on croyait pouvoir compter.

Instinctivement la foule cherchait à s'éloigner de ces balustrades qu'elle entendait craquer sous la moindre pression.

XI

Le baron de Lascars consulta sa montre, elle marquait huit heures et quart.

—J'ai du temps devant moi, murmura-t-il, je puis affronter la cohue... j'en sortirai toujours avant que la tragédie commence...

Il allait s'enfoncer résolument dans la foule, quand il lui sembla sentir une légère secousse aux environs de son gousset.

Il y porta la main.

Sa montre venait de disparaître.

Il regarda devant lui, et il se vit en face d'un grand gaillard de vilaine mine, qui sifflait et tournait ses pouces d'un air indifférent et dégagé.

—Bon! pensa Lascars en souriant, voilà qui se trouve à merveille.

Il se pencha vers le personnage patibulaire et lui dit tout bas :

—Je viens du Nord et j'arrive à Versailles.

L'homme, sans manifester le moindre étonnement, répondit :

—Je suis de noce et je vais au feu.

Puis il ajouta :

—Tiens, vous en êtes, mon officier! si j'avais su je ne l'aurais pas prise, on se doit des égards entre confrères... Faut-il vous la rendre?

—Inutile, répliqua Lascars.

—Comme ça, vous me la donnez? grand merci!

—Oui, je te la donne, mais à une condition...

—Laquelle?

—C'est que tu vas me dire où se trouve Huber en ce moment.

—Rien de plus facile. Quand j'ai quitté le maître, il n'y a pas dix minutes, il était avec Macaroni, à deux cents pas d'ici, sur la droite, à l'angle du fossé, auprès de ce poteau qui porte un gros lampion, il doit y être encore, mais vous aurez plus de peine que vous ne croyez à arriver jusqu'à lui, plus l'on avance et plus c'est épais! c'est tout au plus si une couleuvre viendrait à bout de se faufiler là-dedans.

—Eh bien! peut-être pourras-tu m'apprendre ce que j'ai besoin de savoir?

—Si je le peux, regardez la chose comme faite.

—Étais-tu, hier au soir, au cabaret de Sauvageon?

—J'y étais... je suis un des dix lapins. Bergamotte, pour vous servir...

—Alors, tu dois savoir si les ordres donnés à Huber sont exécutés.

—Je sais que les escouades, au grand complet, se trouvent présentement sur la place où nous sommes, bien en ordre, aux bons endroits, et que tout à l'heure on rira. Est-ce ça qu'il vous faut?

—Oui.

—Vous n'avez pas autre chose à me demander?

—Pas autre chose, et comme tu me parais un gaillard intelligent, prends ces deux louis et bois-les à ma santé quand la besogne sera faite!

—Dieu bénisse la main qui m'étrénne! répliqua Bergamotte en empochant l'argent, mon officier, je garderai votre montre toute ma vie afin de n'oublier jamais l'heure où je viens d'avoir l'avantage de faire votre connaissance.

Les courts renseignements donnés par le coquin en sous ordre suffisaient à Lascars. Huber, ses lapins et ses bandits étaient là n'attendant que le signal. Donc rien ne pouvait plus empêcher le drame nocturne de dérouler ses péripéties sanglantes.

En conséquence, le baron ne donna point suite à sa première idée, et au lieu de s'enfoncer au plus épais de la multitude, il battit en retraite jusqu'à l'angle de la nouvelle rue Royale, et il s'adossa à l'une des colonnes qui soutiennent, aujourd'hui encore, les bâtiments du garde-meuble.

Là, il rabattit sur ses yeux l'une des cornes de son vieux chapeau lampion, afin de maintenir dans l'ombre la partie supérieure de son visage; il croisa ses bras sur sa poitrine et il attendit.

Tandis que la foule s'entassait sur la place Louis XV, un prodigieux désordre et une dangereuse confusion régnaient dans la rue Royale que bordaient, sur toute l'étendue de son parcours, les échafaudages dont nous avons entendu Pauline Talbot parler à son père.